

Conseil Général du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada, 18 avril 2026

Thème : Être un phare

Troisième entretien : Être un phare... Aujourd'hui et demain

La question de cet entretien consiste à se demander : « Où et comment puiser l'huile pour garder notre phare allumé au quotidien ? »

Ma première piste de réponse spontanée consiste à nous ramener au trépied de la spiritualité du Cursillo : PRIÈRE – ÉTUDE – ACTION

Prière : Prier, c'est se mettre en cœur à cœur avec Dieu. Prier, est-ce vouloir mettre Dieu à notre service ou lui demander de nous éclairer pour voir notre vécu comme Lui le voit? Prier, c'est se laisser vider de notre amour propre pour être rempli de l'amour de Dieu pour chaque personne de notre quotidien. Prier c'est abandonner nos soucis entre les mains de Dieu et lui manifester une totale confiance. J'ai bien dit « abandonner nos soucis » et non les répéter de jour en jour...

Prier, c'est une école qui nous permet de dépasser nos limites personnelles. C'est éviter l'éparpillement en faisant de nous des gens habités par Dieu. Le problème n'est pas que Dieu ne nous écoute pas, mais c'est souvent que nous n'écoutons pas Dieu.

Prier c'est parler à Dieu, mais c'est surtout faire silence pour laisser Dieu nous parler. C'est prendre conscience que Dieu est là en nous et qu'il compte sur nous pour dire sa présence à ceux qui ne le connaissent pas, ce qui se vit dans l'humilité et le service des autres. La prière nous rend plus humain, c'est-à-dire plus conscient des besoins des gens autour de nous. En nous élevant au-dessus de nos préoccupations pour voir la souffrance des autres et devenir pour eux une source d'espérance en leur manifestant notre compassion et notre affection.

Quelqu'un a écrit un jour : « si tu veux trouver un modèle de contemplatif, regarde vivre ton chien. Tu trouves que Dieu tarde à venir vers toi? C'est le vécu le plus fréquent de ton chien. Lorsque tu t'absentes, il se couche près de la porte et il reste là sans rien faire. Il attend ton retour. Et quand tu reviens, il bondit tout joyeux de ta présence. Il vit tourner vers son maître, il ne se replie jamais sur lui-même. Il aime ceux que son maître aime.

Prier, c'est apprendre à aimer chaque personne avec le cœur de Dieu.

Étude : Quand on dit le mot « étude », on pense tout de suite à lire, suivre des cours, prendre des notes... Mais l'objectif de tout ceci consiste à se donner des outils pour bien vivre le quotidien tout en souhaitant bâtir un avenir solide.

Il s'agit de former notre intelligence pour discerner l'essentiel de notre vécu. L'étude consiste à analyser les événements pour discerner l'essentiel et réfléchir sur les différentes possibilités qui vont au-delà du « tout le monde le fait, fais-le donc. »

L'étude nous permet de nous enraciner dans la réalité quotidienne en devenant interpellant pour les gens qui cherchent le sens de leurs vies. Elle fait de nous ces témoins au cœur de feu dont notre monde a besoin.

Action : l'action consiste à aller sur le terrain des autres, à sortir de nos maisons, de nos sacristies et de nos sous-sols d'église comme nous y invitait le pape François.

Aller vers les autres pour nous intéresser à ce qui les intéresse. Être ouvert à nos différences avec honnêteté et dans un profond respect du vécu de chaque personne. Faire le plein de choses ordinaires avec un amour extraordinaire. Permettre à chaque personne de retrouver sa dignité humaine. Ne pas essayer de convaincre par de la doctrine mais rayonner le Christ par contagion. C'est seulement en agissant ainsi qu'on donne aux gens le goût de faire passer le bien commun avant le bien personnel. Je crois surtout qu'il faut aller vers les gens seuls, ceux et celles qui souffrent de solitude, d'être mal aimés.

J'ajoute que le trépied du Cursillo trouve sa force de rayonnement seulement s'il est cimenté par la fraternité universelle. Voilà une expression de Charles de Foucauld, « fraternité universelle », c'est à dire apprendre à aimer chaque personne qui entre dans notre vie.

Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « tout faire par amour et avec amour, voilà ce qui sauve nos vies du sentiment d'usure et de morosité. On peut essuyer la vaisselle, ramasser un Kleenex par terre ou sortir les poubelles avec amour. Seul l'amour transfigure le quotidien. Le langage de l'amour est répétitif sans être routinier. La sainteté n'est pas dans les événements exceptionnels mais dans notre capacité de trouver le bonheur dans les petits gestes du quotidien parce qu'ils sont vécus avec amour. »

Un jour, un frère franciscain timide dont la vie se résume à faire le ménage et les repas, demande à François d'Assise de lui enseigner les rudiments de l'évangélisation. François l'invite à l'accompagner le lendemain. Comme tous les matins, il part avec son panier sous son bras. Arrivé en ville, il rencontre une dame qui lui donne un pain de ménage et un pot de confiture. François jase avec elle, la remercie puis met les victuailles dans son panier. Par la suite, il se rend chez une famille pauvre et il leur fait don de tout le contenu de son panier. Ainsi se déroule la journée. Rufin, qui l'accompagne depuis le matin, finit par lui demander : « c'est quand que tu vas me montrer comment on évangélise? » « Pauvre Rufin, répond François, c'est ce qu'on fait depuis ce matin. »

Évangéliser ne consiste pas à faire des discours sur les places publiques ou des sermons dans les églises. Laissons ça aux curés. Évangéliser, c'est établir un contact affectueux et une relation franche d'écoute attentive avec chaque personne que nous rencontrons.

Quelques jours plus tard, François demande à Rufin d'aller porter de la nourriture à une famille nombreuse mais sans aucun revenu depuis que le père s'est blessé. Il en revient bouleversé. « J'ai vu une grande pauvreté, dit-il à François, mais j'ai surtout ressenti l'amour à la source du dévouement de cette brave mère de famille... Qui pourtant fait la même routine quotidienne que moi... » « Servir par amour et non par sens du devoir est le secret du bonheur » répond François. Mais ceci ne s'apprend que dans la prière. »

Un autre jour, François invite un pauvre à manger avec lui. En ouvrant le panier pour en sortir la nourriture reçue en cadeau au cours de l'avant-midi, le pauvre découvre une pierre précieuse de grande valeur. La posséder réglerait tous ses problèmes financiers et lui assurerait un avenir des plus confortables. Mais c'est gênant de voler François d'Assise. Alors il se risque et il demande à François si il peut prendre le fameux bijou. Sans aucune hésitation, François le lui donne. Le pauvre est au comble du bonheur.

Quelques jours plus tard, il revient vers François puis lui redonne la pierre précieuse en lui disant : « Je prends conscience que le véritable bonheur ne repose pas sur cette pierre mais sur la spontanéité avec laquelle tu me l'as donné quand je te l'ai demandé. » François répond ; « Ça je ne peux pas te le donner : ça s'apprend dans la prière. »

Je vous propose cette autre page de la vie de François qui est d'une richesse infinie. François revient de Rome à Assise avec Frère Léon. Il pleut, il fait froid. Ils ont faim. François, concentré dans ses réflexions, dit à Léon : « Si les Franciscains parvenaient à faire tous les miracles nécessaires pour que personne ne souffre de quoi que ce soit sur terre, note Léon que ce ne serait pas là la joie parfaite. »

Un peu plus loin, François continue sa pensée : « Si les Franciscains apprenaient toutes les langues de la terre et qu'ils réussissent à convertir toute l'humanité à la foi chrétienne, note Léon que ce ne serait pas là la joie parfaite. »

Après quelques réflexions de ce style, Léon demande à François ce qu'est la joie parfaite. Celui-ci lui dit : « Lorsque nous arriverons à Assise épuisés par la route, gelés, trempés, affamés et qu'on frappera à une porte pour demander la charité, si l'homme qui nous répond refuse de nous aider et qu'il nous abîme de reproches, c'est peut-être le début de la joie parfaite : si nous conservons la même confiance et la même espérance en lui que lorsque nous avons cogné à sa porte : là se trouve la joie parfaite. »

La joie parfaite consiste à tout faire pour croire en chaque personne. C'est ne jamais oublier que la personne vaut plus que les actes qu'elle commet surtout quand ces actes nous ont déçu. La joie parfaite, c'est espérer contre toute certitude que le meilleur est toujours devant nous.

Je termine avec cette autre image qui traduit bien notre vécu communautaire : Au Moyen-Âge, on a développé une technique rejoint le pratique et l'agréable pour enseigner Dieu; les vitraux dans les églises. Notez que l'imprimerie n'existe pas encore.

Un vitrail, ce sont des milliers de morceaux de verre de toutes dimensions et de toutes couleurs. Unis les uns aux autres avec du plomb... Ce qui représente bien nos vies :

- 1) La variété des expériences vécues
- 2) Les gens rencontrés au fil des semaines et des années
- 3) L'invitation à faire ensemble communauté en mettant nos talents au service des autres

Un jour, j'accueillais des jeunes de l'école primaire pour leur faire visiter l'église. Cette église avait des vitraux dans ses fenêtres. Je leur explique que les vitraux sont l'histoire de la vie de Jésus, de Marie ou de saints importants pour la paroisse.

Ce jour-là, il y avait un soleil d'une qualité exceptionnelle qui faisait en sorte que les couleurs des vitraux se retrouvaient partout dans l'église. C'était d'une beauté extraordinaire. On était au cœur d'un arc-en-ciel.

Un jeune me demande : « C'est quoi un saint? » Un autre jeune me coupe la parole et il lui dit : « Tu vois bien, c'est laisser passer la lumière et mettre de la couleur dans la vie des autres.»

Je n'ai jamais eu de définition plus précise de la sainteté. J'aime à croire que nous sommes tous appelés à devenir un vitrail vivant... C'est-à-dire à devenir une présence bienfaisante de Dieu en mettant de la lumière et de la couleur dans la vie des autres. Voilà notre mission. Tant qu'il y aura des gens pour mettre de la lumière dans la vie des autres, Dieu sera présent dans chacun de nos défis. Dieu compte sur chacun, chacune de nous. Et nous pourrons toujours compter sur Lui.

De Colores!